

Ceci est le texte de ma conférence ; ne pas citer.

TXT présentation Colloque international Jean-Marc Ela

Kasereka Kavwahirehi, « Une herméneutique du monde d'en bas »

Par Delphine Abadie,

UCC, Kinshasa le 3 juin 2019

Présentations et remerciements

Introduction

Lorsque vendredi dernier j'ai donné cours sur la critique postcoloniale d'Achille Mbembe, certains ont reproché à la théorisation qu'il élabore sur l'« afropolitanisme » - comme poétique et esthétique de « l'Afrique qui vient » - d'être tellement abstraite et détachée des préoccupations de la moyenne des habitants du continent qu'elle témoignait d'un détachement certain, voire de classisme, à s'éloigner autant du terrain où se noue et dénoue le quotidien des Africaines et Africains ordinaires.

Je suis d'accord avec ce jugement et j'aimerais dans cette présentation lui opposer une méthode que développe le philosophe congolais Kasereka Kavwahirehi – d'ailleurs mon collègue de l'U. d'Ottawa - dans son dernier ouvrage *Y'en a marre! Philosophie et espoir social en Afrique* (2018). J'en profite pour remercier les organisateurs d'avoir accepté ma proposition de traiter de la philosophie de cet auteur dont j'estime qu'il est, des deux, le véritable héritier philosophique de Jean-Marc Ela - càd beaucoup plus qu'Achille Mbembe qui s'en réclame.

Dans cette présentation, je m'attarderai d'abord à 1) la parenté entre la démarche des deux auteurs, Jean-Marc Ela et Kasereka Kavwahirehi ; puis, aux 2) partis pris théoriques de sa méthode. Je m'intéresserai enfin 3) à quelques exemples de ce que Kavwahirehi reconnaît comme les traces d'un monde possible que rêve les masses, lequel doit être pris comme point de départ d'une philosophie critique de la résistance.

I. Jean-Marc Ela et Kasereka Kavwahirehi : une herméneutique du monde d'en bas.

Avec des titres comme *L'Afrique des Villages* (1982), « *Les ripostes paysannes à la crise* » (1990), « *L'irruption des pauvres* » (1994) ou les « *Les défis du « monde d'en bas* » » (1998), Jean-Marc Ela élabore une sociologie des groupes marginalisés constitués de petites gens : de paysans, de jeunes, de femmes, de débrouillards, de bricoleurs, etc. Ses prises de position théologique témoignent également de sa détermination à repenser l'Église comme lieu d'ouverture, d'ancrage,

d'accueil de la masse des Africaines et Africains en quête de liberté et de justice. De là la nécessité, par exemple, de *l'inculturation* afin d'enraciner le message chrétien dans les réalités africaines d'aujourd'hui ; afin de tendre l'oreille et de se faire dialogue avec ce qui préoccupe les opprimés. Pour cela, l'Église doit apprendre à s'adresser à eux sans les juger prématurément et en se médiatisant à travers les symboles, les significations, les codes sociaux dans lesquels les croyants se reconnaissent.

Kasereka Kavwahirehi – d'ailleurs ancien séminariste jésuite – exige de la philosophie ce que Éla requiert de l'Église. Animé de toute évidence par l'idéal moral voire chrétien de l'amour du monde, Kavwahirehi 1) recherche des instruments épistémiques susceptibles d'accompagner la poursuite qu'opère les gens ordinaires des idéaux de la liberté, de la justice, de l'équité et de l'amour. Mais il le fait 2) à partir d'un diagnostic préalable du monde social tel qu'il est, c'est-à-dire dans toute sa « saleté » et ses contradictions.

Comme toute démarche en philosophie sociale, sa démarche se déploie donc en deux temps : 1) le temps du diagnostic ; 2) et celui de l'élaboration théorique.

Dans son *Y en a marre!*, il développe une herméneutique philosophique qui intime à la philosophie de se redéfinir en s'emparant de la responsabilité d'accompagner les luttes émancipatoires. En cherchant les signes et les ressources du changement à pointer dans ce « monde d'en-bas », celui de la quotidienneté, des jeunes, des paysans, des exclus de la vie politique ou ceux que le pouvoir exile de la vie tout court.

II. Question de méthode ?

« C'est lorsque se développera (...) une réflexion critique qui donne droit de cité aux voix discordantes, aux « discours le plus souvent disqualifiés, exclus de l'espace des discours légitimes dans la mesure même où ils sont portés par ceux qui subissent les effets des dominations (...) » et qui ont, par conséquent, le plus intérêt à la transformation sociale et politique, qu'une pensée vivante de la démocratie, en tant qu'expérience d'émancipation en contexte africain et d'ouverture d'un futur plus riche, pourra émerger. » (72)

À la question « que peut la philosophie? », Kavwahirehi répond qu'elle doit *réouvrir le temps*, l'avenir et s'installer dans la perspective de l'action sociale. Plutôt que de s'attarder à la seule théorisation du politique, aux institutions et leur fidélité au passé, Kavwahirehi plaide pour une philosophie qui célèbre *l'union de la théorie et de la pratique* et prend au sérieux l'examen des conditions réelles de la vie sociale : c'est là où se manifestent, nous dit-il, les élans utopiques qui doivent servir de ressources pour théoriser le changement. La nouvelle priorité de la philosophie exigerait donc d'elle qu'elle redescende de là où elle s'est hissée pour revenir à *l'ordinaire*.

La philosophie doit se défaire de ces objets traditionnels et s'intéresser en priorité à des thèmes moins nobles comme la violence ou le conflit comme mode de gouvernementalité et de rapport à l'autre ; à la banalisation de la vie au profit d'une culture de la mort ; au mépris de classes ; à l'hyperinflation du langage de la grâce qui entrave la transformation sociale en le soustrayant du monde terrestre, etc.

Kavwahirehi recourt à Ernst Bloch et son « herméneutique utopique » qui s'attache à déchiffrer dans toutes les formes culturelles (savantes et populaires) le sens ou la pré-séance de l'espérance

derrière *la semblance du nihilisme*. Kavwahirehi souligne que toute réalité sociale suppose un « paysage du désir » qui est l'image, même purement négative, d'une réalité différente, soit celle d'utopie. La philosophie doit être attentive à cette dialectique entre négativité et utopie et doit s'intéresser aux sujets que la raison conventionnelle abandonne comme non-rationnel, comme passion, comme futilité, comme déchet, comme folie.

III. Les signes d'un monde qui vient

Pour ce faire, la matière brute de la philosophie doit changer de camp et cesser de dédaigner l'interdisciplinarité, s'attarder aux créations artistiques - les arts plastiques, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, la danse, le roman, etc. – mais aussi aux témoignages religieux, aux performances corporelles, aux marches de protestations, aux grèves, etc.

Les lieux d'application de cette herméneutique du monde d'en bas sont l'espace public, les lieux de funérailles des sans-parts, les églises, les cités populaires, les réseaux sociaux etc. Déchiffrer ce qui se joue dans ces espaces permet de mieux comprendre les processus de refondation de l'imaginaire et de la mémoire. En entreprenant de remédier par eux-mêmes à leurs souffrances, ce monde d'en-bas témoigne de toute sa puissance d'agir.

Prenant comme sujet matriciel de la démocratie la catégorie des exclus, Kavwahirehi martèle l'importance d'une herméneutique de leurs aspirations fondamentales. « *En cela, l'exclu, le sans part, l'indigent, celui que l'ordre actuel des choses fait passer pour un déchet humain, une vie superflue, qu'on peut faire disparaître sans que personne n'en souffre, enterrer sans parole ni deuil, est, paradoxalement, porteur d'utopie* » (74)

Il nous propose quelques exemples de ces germes d'utopie :

- L'effervescence des associations de défense des droits humains ;
- Les mères prêtes à tous les sacrifices pour une vie meilleure pour leurs enfants ;
- La jeunesse qui s'approprie différentes formes d'expression (le rap, le reggae, les TIC, le slam) pour dire leur refus du *statu quo* ;
- Des événements, comme l'organisation citoyenne d'élections dans la ville de Beni, malgré sa mise à l'écart par l'ancien régime du processus d'alternance;
- les veuves et les épouses des militaires qui, pour réclamer le solde impayé de leurs époux au front, manifestent nues ou presque sur la voie publique dans les rues de la même ville en 2013.
- Les mouvements citoyens qui promeuvent un type de citoyenneté différente, profondément marquée par un sens accru de leur responsabilité : comme *Y en a marre* au Sénégal ; *Balai Citoyen* au Burkina ; *Filimbi* et *la Lucha* en RDC ; *Generation Change* au Cameroun ;

Tous ces signes sont des modalités de *résistance*, de *revendication* à un ordre où toute contestation est réprimée. La *vulnérabilité* devient un outil de contestation sociale, une ressource à mobiliser contre un autre type d'indécence – celle du pouvoir établi. « On voit alors pourquoi des mouvements comme Filimbi ou la Lucha sont traqués par les agents du *statu quo*. (...) La répression exercée par ces forces est même une confirmation de ce que sentent ces jeunes activistes (...) Ils sont les témoins de la nouvelle société qui est en train de naître » (84).

Je vais maintenant conclure.

Dans son *Y en a marre! Philosophie et espoir social en Afrique*, Kasereka Kavwahirehi s'efforce de montrer que déjà, d'autres langages émergent, que des narrations alternatives s'élaborent, qu'elles s'efforcent de nommer, de dévoiler l'insupportable, les interdits, l'autre visage d'un monde où le verbe est monopolisé par les puissants. Ces langages de ceux qu'on n'écoute guère, non seulement dévoilent des tragédies individuelles et collectives, mais posent également une nouvelle imagination politique d'un vivre-ensemble appuyé sur un récit qui diffère de celui que célèbrent, de manière hégémonique, les oligarches.

Ainsi, Kavwahirehi indique que, loin d'être passives et fatalistes, les jeunes femmes africaines multiplient dans le quotidien les signes annonciateurs d'une « Afrique qui vient ». La tâche de la philosophie doit consister d'abord

- 1) à déchiffrer cette rumeur, le bruit, la musique produite et écoutée dans les quartiers peu fréquentables et
- 2) y entendre ce que ces manifestations disent en creux, leur surplus de validité normative, d'aspirations à une vie meilleure, la percée d'une énergie transformative, d'une esthétique de l'insoumission ;
- 3) accompagner ces luttes de nouveaux outils heuristiques et critiques.

En cela, la philosophie accompagner ce mouvement qui lui préexiste et « faire que le possible marche en avant du réel, l'éclaire et le tire »...